

# Offizielle Nachrichten = Nouvelles officielles

Objekttyp: **AssociationNews**

Zeitschrift: **Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels**

Band (Jahr): **5 (1896)**

Heft 17

PDF erstellt am: **21.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Basel, den 25. April 1896.

Bâle, le 25 Avril 1896.

Erscheint Samstags.

Paraissant le Samedi.

N<sup>o</sup> 17.

Abonnements:

Schweiz:  
Fr. 6.— jährlich.  
Fr. 5.— halbjährlich.  
Ausland:  
Unter Kreuzband  
Fr. 7.50 (6 Mark) jährlich.  
Deutschland,  
Österreich und Italien:  
Bei der Post abonnirt:  
Fr. 8.— (Mk. 4.—) jährlich.  
Vereinsmitglieder  
erhalten das Blatt gratis

Inserate:

20 Cts per 10spaltige Petit-  
selle oder deren Raum  
Bei Wiederholungen  
entsprechenden Rabatt.  
Vereinsmitglieder  
besahlen die Hälfte.

Abonnements:

Für die Suisse:  
Fr. 6.— par an.  
Fr. 5.— pour 6 mois.  
Pour l'Étranger:  
Envoi sous bande:  
Fr. 7.50 par an.  
Pour l'Allemagne,  
l'Autriche et l'Italie.  
Abonnement postal:  
Fr. 8.— par an.  
Les sociétaires reçoivent  
l'organe gratuitement.

Annances:

20 cts. pour la petite ligne  
ou son espace.  
Rébais en cas de répétition  
de la même annonce.  
Les sociétaires  
payeront moitié prix.

# Hôtel-Revue

5. Jahrgang 5<sup>me</sup> ANNEE

Organ und Eigentum

Organe et Propriété

des

de la

Schweizer Hotelier-Vereins.

Société Suisse des Hôteliars.

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel.  
Telegramm-Adresse: „Hôtelrevue Basel.“

TÉLÉPHONE No. 1873.

Rédaction et Expédition: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.  
Adresse télégraphique: „Hôtelrevue Bâle.“

Offizielle  
Nachrichten.

Nouvelles  
officielles.

### An die Tit. Vereinsmitglieder!

Der Besuch der Landesausstellung in Genf und die damit verbundene ausserordentliche Generalversammlung finden am 27., 28. und 29. Mai statt. Das diesbezügliche Programm wird in nächster Nummer der „Hotel-Revue“ veröffentlicht.

Lucerne, den 22. April 1896.

Schweizer Hotelier-Verein,  
Der Präsident:  
J. Döpfner.

### Avis aux Sociétaires.

La visite à l'Exposition nationale de Genève ainsi que l'Assemblée générale extraordinaire convoquée à cette occasion auront lieu les 27., 28. et 29. mai. Le programme s'y rapportant sera publié dans le prochain numéro de l'„Hôtel-Revue“.

Lucerne, le 22 avril 1896.

Société Suisse des Hôteliars,  
Le Président:  
J. Döpfner.

### Infatigables

dans leurs efforts pour „développer le mouvement des touristes“ et „favoriser les intérêts des hôteliers“, sont certaines entreprises de réclame, sur les agissements desquelles nous avons, à plusieurs reprises déjà, projeté des „rayons lumineux“, c'est un signe que dans le grand nombre des intéressés, beaucoup y laissent encore des plumes.

Voici par exemple les „Reiseblätter de Leipzig“, qui se cramponnent à leur système consistant à faire figurer un hôtel quelconque dans leur feuille, puis à lui envoyer sans vergogne la note pour douze annonces, bien qu'aucun ordre d'insertion ait jamais été donné; en revanche, si l'hôtelier se rebiffe, l'éditeur exige catégoriquement des explications.

Les sieurs Reichmann et Cantor à Berlin, éditeurs du „Reise-Handbuch“ qui navigue sous le pavillon du „Lloyd nord-allemand“, se sont aperçus qu'avec leurs prix horripilants ils n'obtenaient pas le succès voulu et descendend maintenant à des marchandages. A celui qui trouve trop cher un quart de page à 160 frs. ou qui prétexte cette cherté excessive pour refuser la proposition, on lui offre le quart de page au prix du huitième, 100 frs., méthode qui est de nature à intéresser les bonnes âmes qui ont passé un arrangement à raison des taxes primitives, car les contrats sont valables, comme on sait, pour deux ans et si l'intéressé ne résilie pas avant le premier juillet 1898, — ce que la plupart oublieront et les éditeurs spéculent évidemment sur cette omission —, il est piné pour la troisième année, il est vrai avec le rabais „considérable“ de 10 „%“.

Un sieur N. Bonten à Dortrecht (Pays-Bas) s'est donné pour tâche de battre la grosse caisse en faveur des hôteliers suisses et leur demande en termes simples et brefs des prospectus et affiches qu'il distribuera d'une façon pratique en Hollande; l'honorable Bonten n'en dit pas davantage pour le moment, mais l'anguille ne tardera pas à émerger de dessous la roche. Il faut savoir que le dit Bonten est marchand de thé et qu'il n'est que juste qu'on lui

octroie une compensation pour la peine qu'il a eue à jeter les prospectus au panier, pardon, dans la circulation. Eh, oui! quand on est un peu „roublard“ le commerce de thé peut produire encore de jolis bénéfices, d'autant que les perfides rayons Röntgen sont encore, le ciel en soit loué, impuissants sur les mélanges de thés.

Le „**Medicinische Waarenhaus**“ (Bazar médical), société anonyme avec siège à Berlin, „prie“ qu'on veuille bien octroyer quelque faveur à ses membres. La requête est au vrai fort modeste, elle laisse à chacun la faculté de fixer le rabais. Cependant la modestie baisse de plusieurs crans au point c du 1<sup>er</sup> § du contrat, où il est dit que les prix de pension seront appliqués aux séjours de tant de jours et qu'on espère que les dits prix subiront encore une réduction. La modestie disparaît complètement à la lettre d du 1<sup>er</sup> §, qui dit qu'en cas d'arrangement sur la base des prix de pension (réduits), l'hôtelier doit encore accorder le plus fort rabais sur les aliments et boissons consommés en dehors des repas de pension. Un de nos abonnés qui a été gratifié d'une offre de ce genre, nous écrit à ce sujet:

„En lisant ce factum, on sent le rouge de la honte vous monter au visage. Sommes-nous donc une bande de voleurs, pour qu'on ose venir nous faire de pareilles propositions? Quel rôle jouerait un honnête hôtelier vis-à-vis des voyageurs qui fréquentent son établissement, confiants dans l'égalité de traitement de tous les hôtes? Ces im... modestes personnaiges se figurent-ils que pour leurs beaux yeux nous allons imposer à notre clientèle une majoration de prix?“

Pas besoin de rien ajouter, notre correspondant a parlé clairement, en réalité même plus clairement que la citation qui précède.

The **Minstrel** paraissant à Londres est une vieille connaissance de nos lecteurs. Les annonces dans cette feuille mélodieuse sont absolument gratuites, en ce sens que l'intéressé n'a pas d'autres frais que l'alimentation intégrale d'un certain nombre de personnes envoyées par l'éditeur, jusqu'à concurrence de la modique somme de frs. 150; et comme dans un hôtel le nombre des convives à table est une quantité négligeable, puisque les denrées alimentaires ne coûtent pour ainsi dire rien ou presque rien, il s'ensuit que l'invention de cet enchanteur désintéressé doit être qualifiée de tout à fait ingénieuse. A notre connaissance, c'est la première fois qu'on offre aux hôteliers l'occasion de faire de la réclame „à l'œil“.

### Der Hotel-Pavillon an der Landesausstellung.

Wir hatten dieser Tage Gelegenheit, der Landesausstellung einen Besuch abzustatten und ist es leicht erklärlich, dass dabei der Pavillon der Hotel-Industrie unser Hauptaugenmerk auf sich zog. Schon die Lage desselben, links im Parke des Haupteinganges, ist eine so glücklich gewählte, dem Zwecke so vorteilhaft dienende, dass man sich eine bessere Lage kaum denken kann. Entfernt von dem grossen Lärm und Gewoge, idyllisch zwischen Baumgruppen postiert, erhebt sich der imponierende Bau als heimliches Ruheplätzchen, so recht einladend, das dort sich bietende mit Behagen zu geniessen.

Der stolze stylvolle Bau mit seinen Zacken und Türmchen, mit seiner grossen doppelten Freitreppe, sein n Terrassen und seinem farbenreichen in harmonischen Tönen gehaltenen äusseren Anstrich entzückt den Beschauer. Und nun erst das Innere: Verhältnismässig grosse, namentlich aber helle Räumlichkeiten. Von der im Soutsol befindlichen charakteristischen Weinstube bis hinauf zu den Räumlichkeiten der ersten Etage entwickelt sich eine reiche Farbenpracht; nicht schreiend, nicht über-

laden, wohl aber geschmackvoll und für das Auge wohlthmend. Wie in allen anderen Ausstellungs-Räumlichkeiten fehlte zur Zeit unseres Besuches auch im Hotel-Pavillon noch gar vieles zur Vollendung, nichtsdestoweniger aber wird es den unermülichen Leitern gelingen, bis zum Eröffnungstage der Ausstellung fertig zu werden, als rühmensewerte Ausnahme gegenüber verschiedenen anderen Abteilungen. Das Komitee der Gruppe 23 darf das volle Verdienst für sich in Anspruch nehmen, die übernommene schwierige und verantwortungsvolle Aufgabe mit Geschick und Umsicht gelöst zu haben, indem es der schweizerischen Hotel-Industrie eine ihr würdige Stätte an der Landesausstellung errichtet hat. Mögen seine Bemühungen auch fernerhin von demselben Erfolge gekrönt sein, dann wird die allseitige Anerkennung, die es schon jetzt verdient, nicht ausbleiben und der Bau zum **Denkstein** werden für künftige Zeiten.

### Ein kompetentes Urteil über Schweizer Hotels.

(Korrespondenz.)

Unter dieser Aufschrift veröffentlicht der „Merkur“ einen Auszug aus der jüngst erschienenen Broschüre eines Geschäftsreisenden über Schweizerische Hotelverhältnisse, der seiner objektiven Form wegen Anspruch auf Berücksichtigung erheben darf. „Am liebsten, sagt der Autor, reise ich in Süddeutschland und in der Schweiz, nicht allein der Geschäfte, der Menschen, der Länder wegen, sondern auch in Bezug auf Bequemlichkeit, Billigkeit, Entgegenkommen der Gastwirte etc. Letztere haben es verstanden, sich den Ansprüchen des Publikums in allen Lagen des Geldbeutels anzufügen, sehr zum Schaden eines grossen Teiles ihrer nordischen Kollegen.

„Im deutschen Süden oder in der Schweiz betrete ich nie ein Hotel mit dem unbehaglichen Gefühl, oder der Frage: wird es dir hier auch am Ende nicht zu teuer sein; ich weiss eben, es kann ganz nach Geschmack gelebt werden und es gibt wenig oder keine Zwangslagen in Rücksicht auf die Einnahmen des Gasthauses; ich bin nicht pedantisch verpflichtet, an der gemeinschaftlichen Tafel Mittags oder Abends teilzunehmen; man ist eben freier, es sind doch genug verzehrende Kräfte da und der einzelne Gast lebt nach seinem Gefallen. Ich habe oft geglaubt, wenn ich Tage lang aus Gründen verschiedener Natur verhindert war, meine Hauptmahlzeiten im Hotel zu nehmen, die Schlussrechnung würde das Defizit bei den anderen Positionen im Interesse des Wirtes ausgleichen; der Fall trat nicht ein; man besucht das betreffende Haus gern wieder, weil man gewissermassen ohne Aufsicht leben konnte und empfahl es. Ebenso in der Schweiz; allerdings nimmt man hier mit Liebe an der Table d'hôte Teil, sie ist gut und preiswürdig, Tischwein à Discretion in offenen Flaschen, jedoch kommt man ebenso wie im Süden und dem Elsass selten über den Preis von 3 Franks incl. Wein als regelmässiger Kunde des Hauses hinaus; sogar in den Hotels supérieurs gilt das; auch die Zimmerpreise sind annehmbar, gleichfalls Kaffee etc. Fast jedes grosse Haus hat sein Restaurant, woselbst zu noch billigeren Preisen gespeist und Bier getrunken werden kann, ohne dass dieserhalb der Gast als „Drückeberger“ angesehen oder seitens des Personals von oben herab behandelt würde. Eines ziehe ich da noch als wesentliches Moment heraus; selten oder nie zahlt man da, wo Wein à Discretion nicht servirt wird, 1.50 oder 2 Mk. für eine halbe Flasche roten oder weissen Tischwein, wie üblich im Norden, sondern 50 bis 75 Pfg., also die Hälfte und das ist für den ständigen Reisenden